

bre, s'est clôturée le 22 du même mois. Il n'a été traité, sur les 33,319 balles annoncées, que :

Exposées.	Vendues.
16987 b. laine du nos-Ayres.....	12882 b.
6386 " " Montevideo.....	4469 "
1512 " " Entre-Rios.....	1373 "
820 " " Cap de Bon.-Espérance.....	532 "
489 " " Russie.....	41 "
520 " " lavée.....	327 "
121 " " diverses.....	93 "

26826 b. 19716 b.

Pendant les premières séances, les acheteurs opèrent avec beaucoup de réserve, les enchères se firent avec froideur et de fortes quantités furent retirées. Durant la seconde semaine il a régné plus d'animation, les acheteurs opérant plus franchement et les vendeurs se soumettant avec moins d'hésitation à la baisse établie. Quant aux prix, ils étaient irréguliers et la tendance était plus faible qu'à l'ouverture.

Marchandises de laine et coton.—Comme à l'ordinaire à cette saison, les affaires sont extrêmement calmes. Les importateurs sont à clore les opérations de l'année et ceux qui ne sont pas déjà partis pour l'Europe s'y préparent.

Le *Manchester Courier* nous apprend que les cours des marchandises fabriquées sont très-fermes, et que dans plusieurs cas les détenteurs exigent une hausse même très-marquée sur certaines qualités, ce qui a en l'effet de retarder la conclusion de transactions pendant quelques jours. Les manufacturiers ont suffisamment de commandes à exécuter qu'ils ne s'occupent guère d'en prendre de nouvelles pour le présent, excepté, qu'à une hausse sur les cours de la semaine précédente.

Farines.—Le marché à la farine quoique calme se raffermît tous les jours et nous renseignons aujourd'hui une hausse de pleinement 20 c. par baril sur les cours d'il y a quinze jours et cela sans demande, excepté pour le commerce local et des alentours de la ville. On s'enquiert beaucoup des lots en disponible que les détenteurs ont retirés du marché, et il y a beaucoup de disposition à acheter ces lots en spéculation. Les recettes diminuent et avant longtemps la stock en disponible sera réduit à un chiffre beaucoup plus bas que nous l'avons vu pendant l'année. Avec une diminution dans les recettes d'état, du marché européen, la hausse en Angleterre, nous ne serions pas surpris de voir de hauts prix avant longtemps et nous nous attendons à beaucoup d'activité après les Rois. Les dernières ventes ont été faites aux prix suivants: Extra \$7.00 à \$7.15, Fancy \$6.40 à \$6.45, Forte pour boulangerie \$6.20 à \$6.30, Superfine No 1. \$6.00 à \$6.10, No 2 \$5.70, Fine \$6.00 à \$5.10, et Farine en sacs \$3.07½ à \$3.10.

Grains grossiers.—Nous n'avons connaissance d'aucune spéculation importante dans les grains grossiers. Les apports de la culture sont encore peu considérables, mais on doit s'attendre à les voir augmenter sensiblement, maintenant que le St. Laurent est gelé et que les chemins sont tracés. Les quelques charges d'avoine qui ont paru au marché ont été accaparées par la consommation, à environ 35 c. par minot. Les

orges sont toujours calmes sans changement de prix. Les pois sont encore passablement négligés, mais on pense qu'ils seront mieux demandés dans quelques jours.

GRAINES.—*Graine de lin.*—Recettes nulles.

Graine de treffle.—Manque.

Graine de mil.—Recettes très-légères et prix extrêmement irréguliers.

Foin et Paille.—Les tempêtes de neige, les mauvais chemins, le grand froid que nous avons eu depuis quelque temps, tout a conspiré contre la culture pour l'empêcher de paraître au marché, qui par conséquent a été pauvrement approvisionné. La consommation a accaparé le peu qui a été offert en vente à plein prix, mais le rétablissement des beaux chemins verra le marché mieux approvisionné et il pourra bien arriver que les prix reculeront en conséquence de l'abondance des approvisionnements. On cote le foin bon ordinaire à qualité supérieure \$12.00 à \$14.00 par 100 bottes et la paille de \$7.00 à \$9.00 par 100 bottes selon qualité.

COMESTIBLES.—**PORES ANATTS.**—Les recettes de la Province d'Ontario n'ont pas été considérables jusqu'à présent. On nous apprend que depuis quelques jours les fermiers les apportent en plus fortes quantités et que nos recettes vont augmenter considérablement aussitôt que les chemins de fer qui ont été forcés d'arrêter leurs trajets réguliers par suite d'une forte tempête de neige dans l'Ouest auront recommencé à marcher régulièrement. Les opérateurs se tiennent sur la réserve et sont d'opinion que nos prix sont relativement trop élevés pour faire concurrence au lard de Chicago. Jusqu'à présent les charcutiers ont été les principaux opérateurs et ont accaparé les lots qui ont été placés sur le marché principalement ceux où les pores légers prédominent. Ces ventes ont été conclues à \$5.50 par 100 lbs. De plus fortes recettes que celles que nous avons eues seraient très probablement réguler les prix d'un moins 25 c. par 100 lbs.

Lard en baril.—La demande pour le lard nouveau en baril est très limitée et les cours sont très irréguliers. Un lot de mess qui a été forcé sur le marché n'a réalisé que \$14.75, mais nous ne croyons pas qu'on pût trouver un autre lot à ce prix. Les fabricants de salaisons demandent généralement \$15.50. Les qualités inférieures sont négligées.

Jambons.—On commence à s'enquérir des jambons. Nous n'avons pas encore connaissance d'aucune vente et nous croyons qu'il faudra que les fabricants de salaisons baissent leurs prétentions s'ils tiennent à couler leurs stocks du billot et ne pas forcer les acheteurs à aller sur un autre marché. Nous avons entendu parler de 8 c. pour les jambons verts.

Saindoux.—Les recettes du Haut-Canada augmentent et notre place est maintenant bien fournie de cette graine. La demande n'est pas active et les acheteurs n'empilent que pour la consommation. On cote qualité de choix en tinettes de 50 lbs 10 c. par grands lots et 10½ c. pour quantités convenables aux acheteurs. On rapporte la vente de 13 barils de 250 lbs chaque qualité inférieure à 7½ c.

Epicerie.—Notre marché est toujours dans le calme le plus profond. Aucune demande pour les denrées coloniales, les épices, les fruits ou les spiritueux importés. La deman-

de pour les spiritueux domestiques est toujours très active et bien au-dessus de la capacité de production.

"Un extra" de la "Gazette Officielle" décrète qu'un droit de dix pour cent sera imposé sur le thé et le café importés en Canada des Etats-Unis.

Pour ceux de nos lecteurs qui ignorent pourquoi le gouvernement a pris cette mesure, nous donnons l'information suivante.

Une loi passée à la dernière session (35 Vic., Chap. XII) autorise le gouvernement canadien à imposer un droit additionnel sur le thé et le café importés des Etats-Unis du moment où le gouvernement américain aura imposé un droit nouveau sur les mêmes articles importés aux Etats-Unis du Canada.

Or, le cas mentionné dans cet acte, vient d'avoir lieu. Le thé et le café importés aux Etats-Unis du Canada sont maintenant soumis à un droit de dix pour cent, *ad valorem*, tandis que les thés et cafés importés des pays à l'Est du Cap de Bonne Espérance sont exempts de droits.

Le gouvernement Canadien n'a donc fait qu'appliquer la loi en prenant la décision que nous mentionnons.

Les millionnaires anglais.

Les journaux de Londres ont publié la liste des millionnaires anglais décédés depuis 10 ans. Par millionnaire anglais, on entend le possesseur de 1 millions de livres sterling ou 25 millions de francs; il ne faut pas confondre avec un millionnaire français. Chacun serait tenté de croire que le baron Nathaniel de Rothschild, décédé en 1871, est en tête de la liste. Non. Le baron n'a laissé que liv. 1,300,000 ou 45 millions de francs. Il est distancé de plusieurs millions par Richard Thornton qui avait livres 2,800,000 ou 70 millions de francs; par W. Crawsbay, qui a laissé en mourant livres 2,000,000 ou 50 millions de francs; et surtout par Gile Loder, mort en laissant liv. 3,000,000 ou 75 millions de francs. Viennent, après le baron Nathaniel de Rothschild, pour remporter l'accessit, Thomas Fielden pour 32 ½ millions, Samuel Scott pour 35, Samuel Ayrd pour 30, Hudson Gurney pour 25 à 27, Sir Guinness, le grand brasseur de Dublin, pour 26 millions; l'illustre Peabody n'avait que liv. 400,000 ou 10 millions, et Marjoribanks, l'associé de miss Coutts et Co, la madame veuve Lyon-Allemand de Londres, liv. 600,000 ou 15,000,000. Le marquis d'Herford, dont l'honorable M. Richard Wallace, le bienfaiteur de Paris, est l'héritier, ne figure, sur cette liste de millionnaires, que comme n'ayant que liv. 500,000 ou 12 ½ millions, une bagatelle! Don Cristobal de Muriotta, l'auteur d'une riche et honorable maison de banque de la Cité, ne valait que livres 600,000 ou 15 millions de francs.

On lit dans la Correspondance Anglaise de la *France Financière* :

Londres, le 20 novembre 1872

Notre Stock-Exchange s'est ranimé cette semaine; il a presque repris son aspect des beaux jours. Ce sont les nombreux arrivages d'or qui ont opéré cet heureux changement. Les caisses de la Banque d'Angleterre se sont remplies; on évalue à plus de deux millions sterling (50,000,000 de francs), l'or encaissé pendant les quatre